

Nathan KEYFITZ
DÉMOGRAPHE

(1953)

“Développements démographiques au Québec”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca
Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"
Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Nathan Keyfitz

“Développements démographiques au Québec”.

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Marcel Rioux et Yves Martin, *La société canadienne française*, pp. 227-252. Montréal : Les Éditions Hurtubise HMH ltée, 1971, 404 pp. [Version française d'un chapitre extrait des *Essais sur le Québec contemporain* (Jean-Charles Falardeau, éditeur, Les Presses Universitaires Laval, 1953), pp. 67-95.]

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

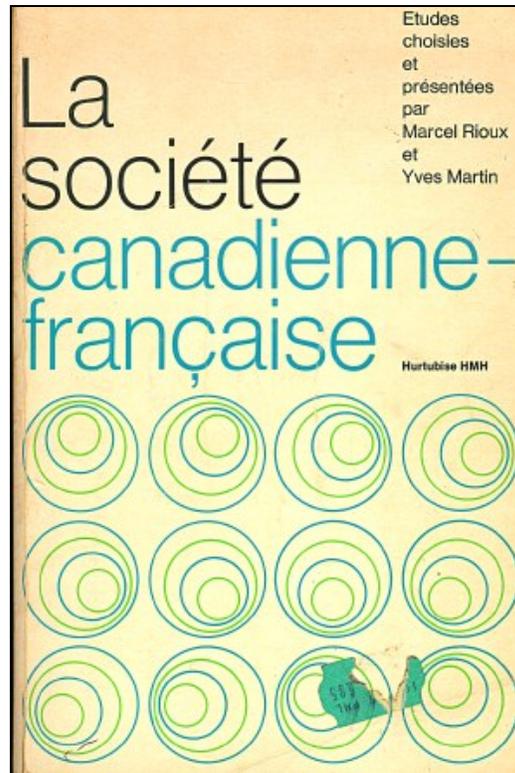
Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 1^{er} juin 2007 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Nathan KEYFITZ

“Développements démographiques au Québec”.



Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Marcel Rioux et Yves Martin, *La société canadienne française*, pp. 227-252. Montréal : Les Éditions Hurtubise HMH ltée, 1971, 404 pp. [Version française d'un chapitre extrait des *Essais sur le Québec contemporain* (Jean-Charles Falardeau, éditeur, Les Presses Universitaires Laval, 1953), pp. 67-95.]

Table des matières

Introduction

I. CHANGEMENTS DANS LA RÉPARTITION DE LA POPULATION

Changements dans la proportion de la population d'origine française dans la province de Québec

II. ESTIMATION DU MOUVEMENT MIGRATOIRE DE L'AGRICULTURE VERS L'INDUSTRIE

III. CHANGEMENTS DANS LA DIVISION DU TRAVAIL

IV. L'INFLUENCE DES VILLES SUR LA TAILLE DE LA FAMILLE AGRICOLE

Tableau 1. *Population totale et française, Province de Québec, par comtés et zones, 1871 et 1951*

Tableau 2. *Proportion des Français dans la population totale, zones du Québec, 1871 à 1951*

Tableau 3. *Hommes exerçant un travail rémunéré, âgés de 10 ans et plus, province de Québec - 1891 à 1951*

Tableau 4. *Estimations de l'émigration nette hors de l'agriculture au Québec*

Tableau 5. *Nombre de fermes et d'émigrants dans 13 comtés du Québec, 1871 à 1951*

Tableau 6. *Distribution des émigrants agricoles selon l'âge, 13 comtés du Québec, 1871-1951*

Tableau 7. *Émigrants mâles en fonction du nombre d'hommes qui atteignent 15 à 24 ans - 13 comtés de l'estimation no 1*

Tableau 8. *Main-d'oeuvre, totale et française, certaines professions, Canada, 1931 et 1941*

Tableau 9. *Proportion de la main-d'oeuvre masculine employée dans l'agriculture, Canada et Provinces, 1941 et 1951*

Tableau 10. *Taux de natalité selon certains groupes d'origine ethnique, Canada, 1931 à 1951*

Tableau 11. *Manipulations - 1,056 familles tirées du recensement de 1941 - Nombre moyen d'enfants par cellule et nombre de familles d'après lequel on a calculé cette moyenne*

Diagramme 1. Mode de transmission de la ferme

Nathan Keyfitz, démographe

“Développements démographiques au Québec”.

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Marcel Rioux et Yves Martin, *La société canadienne française*, pp. 227-252. Montréal : Les Éditions Hurtubise HMH ltée, 1971, 404 pp. [Version française d'un chapitre extrait des *Essais sur le Québec contemporain* (Jean-Charles Falardeau, éditeur, Les Presses Universitaires Laval, 1953), pp. 67-95.]

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Ce chapitre traite de quatre aspects de l'évolution démographique au Québec. En premier lieu on décrira les variations de la population des diverses régions de la province. À mesure que les paroisses rurales deviennent surpeuplées, une partie de leur population en abandonne le territoire, soit pour coloniser de nouvelles terres, soit pour émigrer vers les villes ; les neuf recensements du Canada montrent bien le rythme et l'ampleur de ces variations de la population, par paroisse et par comté.

On se demandera ensuite dans quelle mesure ces changements sont fonction de mouvements migratoires, outre la natalité et la mortalité. Les recensements dénotent la croissance rapide des agglomérations urbaines tandis que la population rurale demeure presque constante. On essaiera d'évaluer les flux migratoires à partir des chiffres des populations rurales et urbaines, en posant quelques hypothèses sur les taux de mortalité et d'autres facteurs.

En troisième lieu, on étudiera les changements survenus dans la division du travail, changements qui sont à la fois cause et effet de l'exode rural. En ce qui concerne le Québec il est difficile d'aborder

cette question sans considérer la division du travail entre francophones et anglophones.

Le recensement de 1951 met en évidence quelques implications de l'énorme croissance des villes pendant les années '40. Dans la quatrième et dernière partie, on essaiera de circonscrire un aspect du mouvement des idées, du changement social que détermine l'exode rural : on sait les changements de perspective qui accompagnent la migration vers la ville ; on connaît moins bien la réciproque : qu'arrive-t-il à ceux qui restent dans l'agriculture ?

- I -

CHANGEMENTS DANS LA RÉPARTITION DE LA POPULATION

[Retour à la table des matières](#)

La comparaison de la population des comtés du Québec en 1871 et en 1951 fait ressortir les grandes lignes de l'évolution démographique de la province. Le tableau 1 répartit les comtés en groupes d'affinité économique ou géographique ; ce sont les zones déterminées récemment par la Division des Recherches Économiques du Ministère de l'Industrie et du Commerce. Ces quinze zones donnent une image plus accessible que l'ensemble des 74 comtés qui forment la base des tables du recensement.

Dans la région métropolitaine de Montréal, (comprenant Montréal, l'Île Jésus et le comté de Chambly) la population totale s'est multipliée par neuf en 80 ans, tandis que dans le reste de la province la population est seulement deux et demie fois plus élevée en 1951 qu'en 1871.

Les comtés de la plaine de Montréal sont répartis en deux groupes, industriel et agricole. La population des comtés industriels a plus que doublé tandis que celle des comtés agricoles n'a enregistré qu'une augmentation de dix Pour cent. On remarque le même contraste dans la zone des Cantons de l'Est où l'accroissement de la population dans

les comtés agricoles est de 50 pour cent, tandis que les comtés industriels ont triplé le chiffre de leur population. On trouve dans ces deux sous-zones des comtés typiques qui illustrent ce contraste d'une façon remarquable ; Bagot, comté agricole, a vu sa population décroître de 19,491 h. en 1871 à 19,224 h. en 1951, tandis que Drummond, classé industriel, a connu une augmentation de sa population de 10,975 à 53,426 h.

On retrouve le même contraste ailleurs dans la province. L'industrialisation de la vallée du Saint-Maurice a fait croître la population de cette région de 41,362 en 1871 à 179,600 en 1951 ; entre-temps, la population des régions au nord de la ville de Québec (Laurentides) ou au sud de cette capitale (la rive sud) n'a pas tout à fait doublé. Le Saguenay est passé de 17,000 habitants à 198,000 ; l'accroissement, comme celui de Saint-Maurice, y est intimement lié au développement du potentiel hydro-électrique.

Une étude au niveau des paroisses plutôt qu'à celui des comtés et zones révélerait sans doute quelques traits importants des relations entre la croissance de la population et celle de l'industrie ; les chiffres bruts par zone montrent déjà suffisamment que la population des régions industrialisées monte en flèche tandis que celle des régions agricoles ne croît que lentement ou pas du tout.

Avant de déterminer l'importance de l'exode rural au Québec, il sera utile de noter les changements survenus dans le pourcentage de citoyens d'origine française dans les différentes régions de la province.

Changements dans la proportion de la Population d'origine française dans la province de Québec

[Retour à la table des matières](#)

La proportion de la population d'origine française (c'est-à-dire de citoyens dont les ancêtres étaient Français, dont le nombre équivaut à peu près à la population de langue française) est passée de 78% à 82% dans la province de Québec entre 1871 et 1951.

Cette augmentation reflète les taux relatifs d'accroissement naturel des Français et des non-Français, à deux restrictions près dont les effets sont contradictoires : d'abord une plus grande proportion de non-Français a quitté la province d'une année à l'autre, pour aller s'installer dans d'autres provinces du Canada ; d'autre part il y eut très peu de Français parmi les immigrants étrangers qui se sont établis au Québec. Cette dernière restriction n'a pas à être établie ; elle découle de l'expérience courante. La première est fondée sur les statistiques concernant l'origine ethnique des personnes venant du Québec et habitant les autres provinces canadiennes.

En effet, si francophones et anglophones émigraient du Québec régulièrement dans les mêmes proportions, on pourrait présumer que le rapport entre francophones et population totale devrait être le même pour les Québécois de naissance qui vivent dans les autres provinces et pour ceux qui sont restés dans la province. Mais il n'en est pas ainsi. En prenant l'Ontario comme exemple, on remarque qu'en 1941, des 104,251 Québécois de naissance vivant dans cette province, 58,563 étaient d'origine française.¹ Bien que ce chiffre représente plus de la moitié du total (né au Québec), il représente une proportion beaucoup moindre que celle des Français vivant au Québec à la même époque par rapport à la population totale de cette province. On retrouve à peu près le même phénomène dans les provinces à l'ouest de l'Ontario.

Cependant, ce sont les variations, d'une région à l'autre, du pourcentage de Français dans la population totale qui importent ici. Les zones dont on a parlé plus haut serviront encore de référence. L'accroissement du pourcentage de Français dans la population de la Plaine qui s'étend au sud de Montréal a été légèrement moindre que pour l'ensemble de la province ; cette constatation s'applique aux sous-zones industrielle et agricole séparément. On ne constate pas plus de déviation par rapport à la tendance provinciale dans la zone Montréal-Laurentides. Dans les Cantons de l'Est, cependant, la déviation est énorme : le pourcentage de Français est passé de 50 à 86.4% dans la sous-zone industrielle, et de 79.6 à 92.2% dans la sous-zone agricole.

¹ *Recensement du Canada*, 1941, vol. IV, p. 380.

La vallée du Saint-Maurice, originairement presque entièrement française, a connu une légère baisse du pourcentage de Français ; cependant dans la zone Québec-Laurentides, ce pourcentage a augmenté et est passé de 93.8 à 97.7%.

Dans la zone métropolitaine de Québec, le pourcentage de Français est monté de 75.2 pour cent à 94.3%, cependant qu'il a peu varié à Montréal où il est passé de 64.6 à 65.1%. Ce même pourcentage a peu varié non plus dans le Saguenay et le Bas Saint-Laurent ; dans la région gaspésienne il est passé de 64.9% à 82.7%, variation analogue à celle qu'a connue le comté de Saguenay sur l'autre rive du fleuve.

Il est particulièrement intéressant d'observer l'augmentation du pourcentage de Français dans les comtés de Québec près d'Ottawa : de 45.8% en 1871 à 77.3%. On constate un changement du même ordre dans le comté de Russel en Ontario durant la même période.

Le tableau 2 montre pour chaque zone de la province, le pourcentage de la population française par rapport à la population totale pour chaque recensement de 1871 à 1951.

On remarque une uniformité frappante dans les changements survenus durant cette période de 80 ans. Par exemple la région industrielle des Cantons de l'Est présente le plus fort accroissement et le pourcentage de Français, à chaque décennie sans exception, marque des gains de 2.5 à 7 points. Il n'y a d'oscillations dans le tableau que là où le changement net a été infime. Dans les comtés industriels de la plaine de Montréal le pourcentage de Français est passé de 92.1 à 94.3 pour cent en 80 ans, incluant 4 décennies d'accroissement et 4 décennies de décroissement.

Tableau 1
*Population totale et française, Province de Québec,
par comtés et zones. 1871 et 1951*

Retour à la table des matières	1871			1951		
	Total	Français	Français en % du total	Total	Français	Français en % du total
Total	1,191,516	929,817	78.0	4,055,681	3,327,128	82.0
Montréal MétropI.	164,014	105,946	64.6	1,436,006	934,390	65.1
Chambly	10,498	9,775	93.1	77,931	58,216	74.7
Îles de Montréal et Jésus	153,516	96,171	62.6	1,358,075	876,174	64.5
Plaine de Montréal						
industriel	65,237	60,058	92.1	136,352	123,604	94.3
Beauharnois	14,757	13,251	89.8	38,748	35,876	92.6
Richelieu	20,048	19,317	96.4	30,801	30,097	97.7
Saint-Hyacinthe ..	18,310	18,075	98.7	38,101	37,425	98.2
Saint-Jean	12,122	9,415	77.7	28,702	25,206	87.8
Agricole	123,594	99,839	80.8	136,509	114,243	83.7
Châteauguay	16,166	11,288	69.8	17,857	13,714	76.8
Huntingdon	16,304	4,924	30.2	13,457	7,501	55.7
Iberville	15,413	13,971	90.6	13,507	12,777	94.6
Laprairie	11,861	10,154	85.6	18,639	14,331	76.9
Napierville	11,688	10,815	92.5	9,203	9,062	98.5
Rouville	17,634	16,954	96.1	19,506	17,629	90.4
Soulanges	10,808	9,724	90.0	9,233	8,798	95.3
Vaudreuil	11,003	9,392	85.4	17,378	13,952	80.3
Verchères	12,717	12,617	99.2	17,729	16,479	92.9
Laurentides	134,688	118,349	87.9	263,725	241,655	91.6

	1871			1951		
	Total	Français	Français en % du total	Total	Français	Français en % du total
Retour à la table des matières						
Argenteuil	12,806	3,902	30.5	25,872	16,971	65.6
Berthier	19,993	19,586	98.0	24,717	24,280	98.2
Deux-Montagnes	15,615	13,972	89.5	21,048	18,057	85.8
Joliette	23,075	22,020	95.4	37,251	36,497	98.0
Labelle	314	163	51.9	27,197	26,696	98.2
L'Assomption	15,473	14,979	96.9	23,205	21,801	93.9
Maskinongé	15,079	14,782	98.0	19,478	18,790	96.5
Montcalm	12,742	10,794	84.7	17,520	16,330	93.2
Terrebonne	19,591	18,151	92.6	67,437	62,233	92.3
Cantons de l'Est						
Industriel	98,720	49,381	50.0	298,072	257,638	86.4
Drummond	10,975	7,036	64.1	53,426	50,807	95.1
Mégantic	18,879	12,074	64.0	45,325	43,392	95.7
Missisquoi	16,922	7,114	42.0	24,689	18,983	76.9
Richmond	11,213	3,718	33.2	34,102	28,645	84.0
Shefford	19,077	12,683	66.5	43,722	39,150	89.5
Sherbrooke	8,516	3,544	41.6	62,166	50,356	81.0
Stanstead	13,138	3,212	24.4	34,642	26,305	75.9
Agricole	120,000	95,533	79.6	188,722	174,067	92.2
Arthabaska	17,241	15,890	92.2	36,957	36,560	98.9
Bagot	19,491	19,037	97.7	19,224	19,066	99.2
Brôme	13,757	3,471	25.2	13,393	6,758	\$0.5
Compton	11,988	2,890	24.1	23,856	18,293	76.7
Frontenac	5,445	4,648	85.4	30,733	30,128	98.0
Nicolet	23,262	22,621	97.2	30,335	30,050	99.1
Wolfe	8,823	7,504	85.1	18,153	17,479	96.3
Yamaska	19,993	19,472	97.4	16,071	15,733	97.9

	1871			1951		
	Total	Français	Français en % du total	Total	Français	Français en % du total
Vallée du St-Maurice	41,362	39,842	96.3	179,600	171,868	95.7
Champlain	21,492	20,858	97.1	85,745	82,592	96.3
Saint-Maurice	19,870	18,984	95.5	93,855	89,276	95.1
Québec Métropolitain	104,187	78,277	75.2	296,515	279,528	94.3
Lévis	24,831	22,706	91.4	43,625	42,743	98.0
Québec	79,306	55,571	70.1	252,890	236,785	93.6
Québec Laurentides	50,265	47,168	93.8	93,101	90,953	97.7
Charlevoix E.	15,611	15,270	97.8	28,259	27,784	98.3
Charlevoix O.	15,611	15,270	97.8	28,259	27,784	98.3
Montmorency no 1	12,085	11,602	96.0	21,389	21,031	98.3
Montmorency no 2	12,085	11,602	96.0	21,389	21,031	98.3
Portneuf	22,569	20,296	89.9	43,453	42,138	97.0
Rive sud	106,579	99,151	93.0	189,113	186,481	98.6
Beauce	23,485	22,449	95.6	54,973	54,445	99.0
Bellechasse	17,637	17,542	99.5	25,332	25,193	99.5
Dorchester	17,779	14,996	84.3	33,313	32,435	97.4
L'Islet	13,517	13,375	98.9	22,996	22,532	98.0
Lotbinière	20,606	17,340	84.2	27,985	27,456	98.1
Montmagny	13,555	13,449	99.2	24,514	24,420	99.6
Saguenay	17,493	16,643	95.1	197,910	189,853	95.9
Chicoutimi	11,812	11,376	96.3	115,904	111,510	96.2
Lac St-Jean E.	5,681	5,267	92.7	31,128	29,086	93.4
Lac St-Jean O.				50,878	49,257	96.8
Bas St-Laurent	71,163	68,804	96.7	209,624	206,863	98.7

	1871			1951		
	Total	Français	Français en % du total	Total	Français	Français en % du total
Matane				30,243	29,751	98.4
Matapédia	10,022	9,076	90.6	33,939	33,532	98.8
Rimouski	17,396	16,881	97.0	53,220	52,353	98.4
Témiscouata				28,175	27,832	98.8
Rivière du Loup	22,491	21,809	97.0	37,375	37,008	99.0
Kamouraska	21,254	21,038	99.0	26,672	26,387	98.9
Gaspésie	34,652	22,501	64.9	103,651	85,699	82.7
Bonaventure	15,923	9,545	59.9	41,121	32,065	78.0
Gaspé E.				37,442	29,750	79.5
Gaspé O .	18,729	12,956	69.2	15,089	14,720	97.6
Îles-de-la-Madeleine				9,999	9,164	91.6
Golfe	5,487	3,519	64.1	42,664	33,005	77.4
Saguenay	5,487	3,519	64.1	42,664	33,005	77.4
Outaouais-Gatineau	54,125	24,806	45.8	142,659	110,303	77.3
Hull				57,318	50,690	88.4
Gatineau	23,057	11,454	49.7	35,264	24,685	70.0
Papineau	14,521	9,820	67.6	29,381	25,004	85.1
Pontiac	16,547	3,532	21.3	20,696	9,924	48.0
Abitibi				141,458	121,978	86.2
Abitibi				86,356	76,904	89.1
Témiscamingue				55,102	45,074	81.8

Tableau 2
*Proportion des Français dans la population totale,
zones du Québec, 1871 à 1951*

[Retour à la table des matières](#)

	1871	1881	1891	1901	1911	1921	1931	1941	1951
	5	%	%	%	%	%	%	%	%
Total	78.0	79.0	79.7	80.2	80.1	80.0	79.0	80.9	82.0
Montréal métropolitain	64.6	65.5	63.5	65.5	63.7	61.5	60.8	63.2	65.1
Plaine de Montréal :									
industriel	92.1	93.0	94.6	93.9	93.4	94.9	92.4	94.6	94.3
agricole	80.8	81.5	82.1	81.7	82.9	83.2	83.6	84.6	83.7
Laurentides	87.9	88.5	89.8	90.5	91.1	91.6	91.8	91.7	91.6
Cantons de l'Est :									
industriel	50.0	55.3	62.1	66.2	71.6	77.3	79.8	82.8	86.4
agricole	79.6	79.3	82.8	84.3	86.9	88.8	89.9	91.0	92.2
Vallée du Saint-Maurice	96.3	95.9	96.8	97.0	93.4	95.0	95.0	95.1	95.7
Québec métropolitain	75.2	80.0	85.2	86.0	88.8	91.4	92.6	93.1	94.3
Québec Laurentides	93.8	94.8	96.4	96.5	97.2	97.3	97.0	97.8	97.7
Rive sud	93.0	94.7	96.3	96.0	97.7	98.1	98.4	98.7	98.6
Saguenay	95.1	97.9	99.2	98.4	99.1	98.1	95.6	96.3	95.9
Bas Saint-Laurent	96.7	96.6	98.5	97.0	97.9	98.6	98.1	98.0	98.7
Gaspésie	64.9	68.1	68.5	72.2	74.7	75.4	77.7	81.0	82.7
Golfe	64.1	70.9	76.1	69.6	78.5	71.6	71.4	74.2	77.4
Outaouais-Gatineau	45.8	50.1	56.3	60.3	65.5	69.6	72.0	75.3	77.3
Abitibi	—	—	53.1	45.3	65.6	85.3	81.1	83.6	86.2

Des tendances aussi uniformes devraient permettre des prédictions plus sûres que celles qui se dégagent de la plupart des données démographiques. Il semble clair que si l'industrialisation se poursuit à un rythme élevé, le nombre de Français dans les régions urbaines augmentera par suite des migrations. Que le rythme actuel de croissance industrielle se maintienne ou non, le taux différentiel de natalité démontré par d'autres observateurs ² aura pour effet d'accroître la proportion de Français à la fois dans les régions industrielles et dans les régions agricoles de la province.

Des sociologues ont considéré la distribution spatiale de groupes tels les Français et Anglais comme la conséquence aléatoire de mouvements individuels dans lesquels chacun s'établit à l'endroit qui lui convient le mieux.

Il en est résulté un processus écologique connu sous le nom de succession, au fur et à mesure que les familles françaises Plus nombreuses ont acheté les fermes appartenant à des familles anglaises moins nombreuses ; par exemple, dans les Cantons de l'Est ³. Selon l'un des correspondants de Horace Miner le quart environ des agriculteurs de Saint-Denis placent sur d'autres fermes deux fils par génération. ⁴

Pour effectuer une étude du phénomène de la succession dans les régions agricoles, il faudrait posséder des données sur chaque ferme dans chaque localité : il faudrait savoir si ces fermes sont exploitées par des francophones ou des anglophones, l'importance des familles, le nombre des employés et plus spécialement, le nombre des membres de chaque famille qui ont laissé : la ferme. À défaut de ces renseignements, on se fondera sur les changements, de résidence de l'ensemble de la population pour estimer les mouvements réels de population. Il

² C.f. Enid Charles, « The changing size of the Canadian family », 1941, *Mono-graphie du recensement*, B.F.S., Ottawa.

³ C.f. Aileen D. Ross, « Ethnic relations and social structures : A study of the Invasion of French-speaking Canadians into an English-Canadian district », thèse de doctorat non publiée, soumise au Département de Sociologie, Université de Chicago, 1951.

⁴ Horace R. Miner, « St. Denis, a French Canadian parish », Chicago, The University of Chicago Press, 1939.

faudra d'autres études pour pouvoir décomposer ces mouvements entre Français et Anglais.

II

ESTIMATION DU MOUVEMENT MIGRATOIRE DE L'AGRICULTURE VERS L'INDUSTRIE

[Retour à la table des matières](#)

On peut donner à l'ampleur de la famille canadienne-française diverses significations : espérance pour l'avenir, signe d'une vie nationale solide et vigoureuse, résultante de principes moraux ou assurance de la survivance de la nation canadienne-française. Nous ne voulons pas insister sur ces idées dans un exposé démographique qui en somme ne doit s'intéresser qu'à l'aspect numérique de la question. Beaucoup d'auteurs ont fait ressortir qu'il ne convient pas de partager les exploitations agricoles et qu'en conséquence, la ferme familiale ne devait revenir qu'à un seul héritier par génération. Les autres héritiers peuvent soit demeurer sur la ferme comme employés ou dépendants, soit s'installer sur une autre ferme, soit poursuivre des activités non-agricoles. Au Québec, s'ils laissent la ferme familiale et fondent une nouvelle exploitation, ils devront soit acheter une terre - généralement des Anglais - soit coloniser de nouveaux territoires. S'ils abandonnent l'agriculture ils deviendront prêtres ou commerçants ou bien ils iront travailler en ville dans les manufactures. Le diagramme 1 illustre la logique de ces différentes options.

Le schéma est bien connu ; ce ne sont pas seulement les érudits mais chaque personne et chaque famille qui doivent résoudre plus ou moins consciemment ce paradoxe arithmétique qui surgit quand la famille est nombreuse et que la terre est laissée en héritage à un seul des enfants. Naturellement ces circonstances qui affectent si directement chaque famille ne peuvent que soulever la conscience populaire et devenir un sujet favori de discussion et de littérature. À cet égard, la migration hors de la terre familiale est tout à fait l'opposé du différentiel observé dans la grandeur de la famille (discuté dans la quatrième

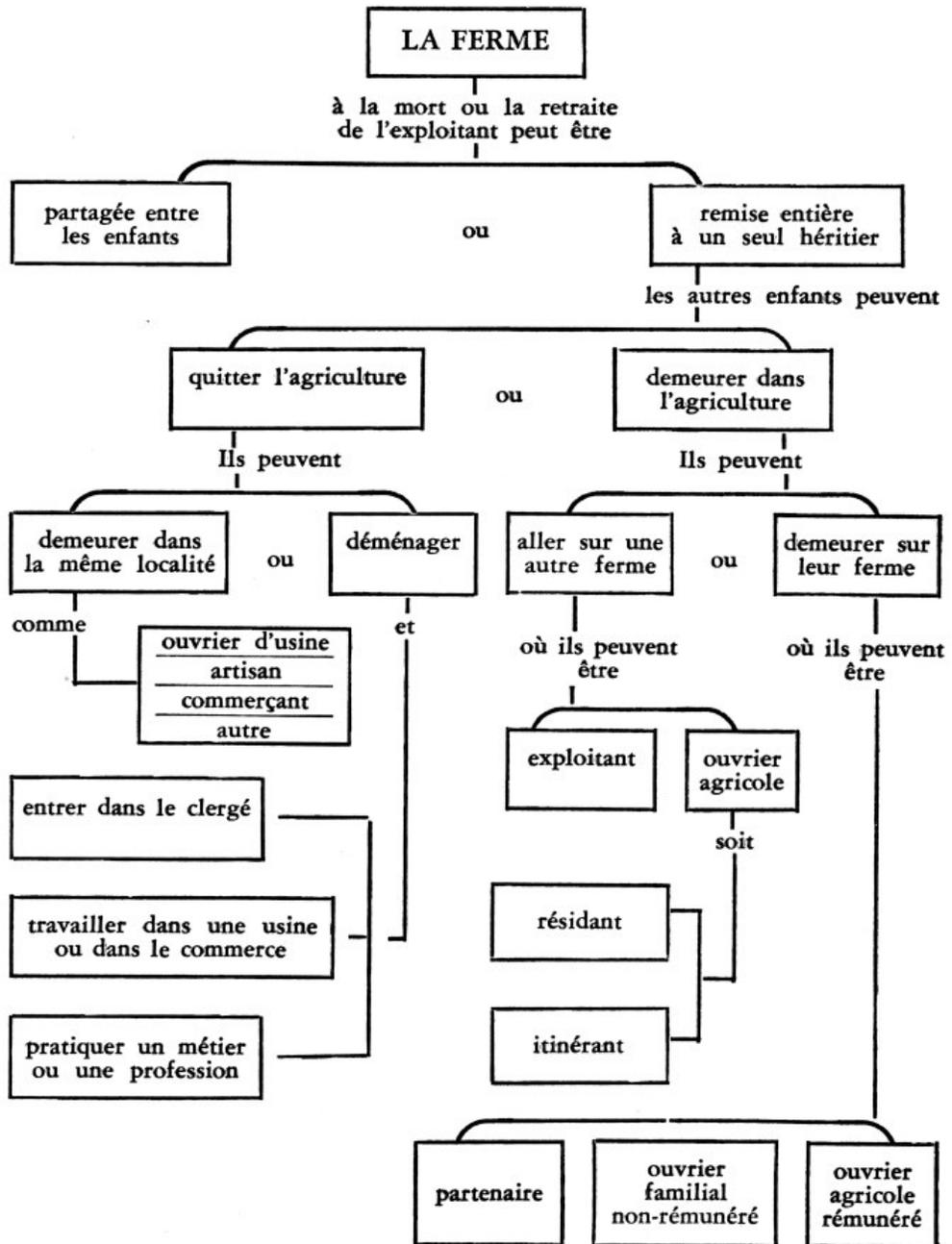
partie de cette étude) ce dernier étant considéré seulement comme une différence statistique entre groupes dont les dimensions de la famille ne semblent pas visiblement différentes.

Bien que le phénomène de l'exode rural soit bien connu, il n'a cependant pas été mesuré. On ne peut trouver ni rapport de recensement ni annuaire statistique qui indique le nombre de jeunes Canadiens français des deux sexes qui ont abandonné leurs fermes familiales. Il serait utile de posséder ces données pour se faire une idée objective car le mouvement réel peut avoir des proportions plus grandes ou moindres que celles que leur donnent les conjectures populaires ou universitaires. Pour prévoir le rythme d'industrialisation nécessaire pour continuer à absorber l'exode rural, il faut savoir quel a été dans le passé l'ordre de grandeur de ce mouvement par rapport aux taux de natalité.

Malheureusement l'importance de ces données n'en détermine pas nécessairement la disponibilité. Il n'existe peut-être pas de statistiques suffisamment précises pour l'étude de la période en question - il est possible que toute trace du phénomène soit définitivement perdue ; ce n'est heureusement pas tout à fait le cas. L'exode rural et le développement de l'économie industrielle sous-tendent l'évolution démographique des différentes régions de la province, telle qu'esquissée dans la première partie de cette étude ; l'utilisation de ces données et d'autres renseignements permettent de mesurer l'importance des mouvements migratoires. Il sera nécessaire de poser quelques hypothèses en cours de route ; on espère avoir pris toutes les précautions utiles.

Peut-être vaudrait-il mieux exposer la méthodologie avant d'entrer dans les détails des chiffres. L'essentiel de la stratégie se résume dans l'emploi de deux méthodes plus ou moins indépendantes. Toute méthode fait intervenir des hypothèses arbitraires ; on en emploiera deux en considérant que la différence d'estimation constituera un premier pas dans la mesure de leurs marges d'erreur respectives.

Diagramme 1



[Retour à la table des matières](#)

La première méthode se limite à 13 comtés de la province. Dans chacun de ceux-ci, la majeure partie de la population vit de l'agriculture. Ces comtés constituent l'origine principale des migrations vers les villes et, ce qui est essentiel pour nos calculs, ou bien leurs limites n'ont pas changé durant la période de 1871 à 1951, ou bien leur population peut être ajustée à l'équivalent de limites fixes. La méthode est fondée sur la population des différents groupes d'âge, recensement après recensement, et sur certaines hypothèses quant aux taux de mortalité : si la population du groupe d'âge de 15 à 59 ans était de 64,000 en 1901 et de 68,000 en 1911, et qu'entre-temps, le nombre de personnes atteignant ces âges (celles qui avaient de 5 à 14 ans en 1901), moins les morts, a été de 18,000, alors $64,000 + 18,000 - 68,000 = 14,000$ personnes ont dû quitter la région. L'émigration nette est ainsi considérée comme un résidu dans l'ajustement des recensements successifs. Ce calcul, amplifié dans le rapport du nombre total de fermes dans la province au nombre de fermes dans les 13 comtés constitue une première estimation de l'exode rural au Québec.

La deuxième méthode se base sur le nombre de personnes travaillant dans les industries agricoles et non agricoles. Le fait que le personnel des industries non agricoles se soit accru de 748,000 personnes pendant que l'agriculture en perdait 17,000 entre 1891 et 1951, devrait fournir un indice du mouvement migratoire.

L'évolution globale sur l'ensemble de la période masque un mouvement particulier remarquable après 1940. Pendant et après la dernière guerre, la population agricole de la province est tombée de 252,000 à 188,000, soit un déclin de 64,000. Ce déclin a plus que compensé l'augmentation régulière enregistrée depuis 1901 ; on a ainsi la surprise de constater que si la population du Québec a triplé entre 1901 et 1951, le nombre d'agriculteurs y a diminué. On constate une augmentation dans chacun des 13 principaux groupes professionnels des industries non agricoles excepté dans la pêche et la trappe, en déclin comme l'agriculture. L'accroissement de l'emploi dans l'industrie manufacturière, de 79,000 à 237,000, est particulièrement frappant (tableau 3).

Tableau 3
*Hommes exerçant un travail rémunéré, âgés de 10 ans (a) et plus,
 province de Québec - 1891 à 1951*

[Retour à la table des matières](#)

Groupe professionnel	1891	1901	1911	1921	1931	1941	1951
Toutes professions	399,039	435,034	552,140	646,440	823,287	928,464	1,130,194
Agriculture	204,552 b	194,381	201,599	217,416	225,914	251,539	187,846
Pêche et trappe	4,265 c	4,317 d	4,431	4,005 e	6,418	8,081	5,538
Forestage	4,206	3,551	11,278 f	10,838	15,557	30,457	35,935
Mines et carrières	2,119	1,338	5,560 g	4,118	6,128	9,977	12,246
Manufacture	52,058	101,884	79,288	87,793	111,352	173,288	237,189
Construction	24,183		35,085	44,887	62,831	69,961	98,510
Transport et communication	15,533	45,171	34,952	41,263	66,018	79,317	121,643
Commerce et finance	23,788		51,131	63,175	78,388	81,684	106,274
Services	23,918	27,513	33,729	46,116	73,714	89,967	134,070
Professionnels	9,332	—	14,165	20,388	29,466	36,280	51,500
Personnels	9,307	13,202	15,806	16,753	35,021	41,534	56,410
Employés de bureau	5,998 h	15,396 h	17,219	33,086 i	43,258	49,404	69,207
Manoeuvres j	36,865	41,241	77,868	91,368	133,368	81,038	100,242
Non déclaré	1,554	242	—	2,375	341	3,751	21,494

a 14 ans et plus en 1941 et 1951

c non compris les Indiens nomades

e ne comprend pas les Indiens dans les réserves

g comprend presque tous les employés des mines et des fonderies, sauf les employés de bureau

h les employés de bureau au service des gouvernements ont été classés dans les Services

i comprend les correcteurs d'épreuves, expéditeurs, chargeurs et postiers ; l'addition de ces gens aurait augmenté de 18% l'effectif de ce groupe en 1931

j non compris les ouvriers de l'agriculture, des pêches, du forestage et des mines

Note : Dans la mesure du possible, on a regroupé les professions d'après la classification de 1931 ; celle-ci a cependant dû être ajustée dans certains cas.

b y compris les enfants de cultivateurs, rémunérés ou non

d ne comprend pas les Indiens

f comprend les employés des moulins à papier

Après avoir estimé l'accroissement naturel et la migration nette pour l'ensemble de la province, on calculera la proportion agricole de cet accroissement naturel. La seconde estimation de l'exode rural sera alors la différence entre l'accroissement naturel agricole et le nombre observé de travailleurs dans l'agriculture.

Si les deux méthodes donnent des résultats identiques, ce sera une preuve de leur réalisme. Il est inutile d'alourdir cet exposé avec de longs calculs ; on se contentera de présenter le tableau 4 qui indique les résultats des deux méthodes. ⁵

Tableau 4
Estimations de l'émigration nette hors de l'agriculture au Québec

[Retour à la table des matières](#)

	Méthode 1	Méthode 2
	(milliers)	
1871-1881	34	12
1881-1891	55	55
1891-1901	57	70
1901-1911	43	48
1911-1921	54	40
1921-1931	61	57
1931-1941	33	34
1941-1951	57	114
	394	430

Pour le total et pour cinq des huit décennies, ces résultats sont étonnamment rapprochés. Les plus gros écarts concernent la décennie 1871-81 et les décennies comprenant la première et la seconde guerres mondiales.

⁵ L'ensemble des calculs fait l'objet d'un autre article de l'auteur.

Jusqu'à quel point le degré de conformité entre les deux méthodes peut-il être entre elles un moyen de contrôle ? La conformité ne démontre pas le réalisme des taux de mortalité retenus, les mêmes taux ayant été employés dans les deux calculs.

Leur validité peut cependant être jugée en ce qu'ils impliquent pour l'ensemble des groupes d'âge une mortalité inférieure à celle officiellement enregistrée pour l'ensemble de la province. Les différentiels entre taux de survivance de jeunes et de vieux, d'urbains et de ruraux pourraient être tels que le taux de survivance retenu ne soit pas trop élevé pour le groupe concerné de ruraux en âge de travailler.

L'emploi éventuel de taux de mortalité trop bas entraîne une surestimation de l'exode rural. Les erreurs concernant la mortalité, cependant, même si elles sont substantielles ne peuvent avoir qu'un faible effet sur la marge d'erreur de l'estimation du nombre de migrants dans les groupes d'âges concernés ici ; pour les groupes d'âges de 15 à 59 ans, une erreur de 20% sur les taux entraîne une erreur de 5 à 10% sur le nombre net des migrants.

Pour le reste, les deux méthodes sont indépendantes ; ainsi l'hypothèse de l'égalité des taux de participation masculine dans les régions agricoles et non agricoles ne conditionne que la seconde ; de même, l'hypothèse que les 13 comtés agricoles retenus contiennent un échantillon aléatoire de la population agricole totale de la province ne conditionne que la première.

L'émigration nette pendant chaque décennie peut être exprimée de deux façons : en nombre de migrants par ferme par décennie, si l'on s'intéresse à l'impact de l'exode sur l'exploitation agricole moyenne ; et en pourcentage de migrants dans le nombre total de personnes atteignant 15 à 24 ans.

La façon la plus simple, dans le premier cas, consiste à faire le rapport entre le nombre moyen de migrants des 13 comtés de la première estimation, et le nombre d'exploitations agricoles dans ces comtés (tableau 5, colonne 3). L'inverse de ce rapport exprime l'intervalle moyen de temps entre départs successifs (colonne 4).

Tableau 5
*Nombre de fermes et d'émigrants dans 13 comtés du Québec,
1871 à 1951*

[Retour à la table des matières](#)

	Fermes	Émigrants de 15 à 59 ans	Nombre moyen d'émigrants par ferme par année	Nombre moyen d'années entre deux émigrations successives hors d'une ferme
	(1)	(2)	(3) = [(2) / (1) =] / 10	(4) = 1 / (3)
1871	28,629	-12,149	.042	24
1881	33,032	-17,135	.052	19
1891	39,554	-17,944	.045	22
1901	31,661	-14,241	.045	22
1911	38,913	-18,406	.047	21
1921	33,839	-19,875	.059	17
1931	33,154	-10,827	.033	30
1941	35,419	-19,390	.055	18
1951	30,972			

On n'a pas effectué les calculs à partir du nombre de fermes au milieu plutôt qu'à la fin de la période intercensale : les modifications dans les nombres des fermes seraient peu importantes comparées aux difficultés de calcul qu'impliquerait : ce raffinement.

La seconde façon d'aborder la question entraîne l'étude de la distribution des migrants par groupes d'âge ; cette distribution est un sous-produit des calculs précédents.

Le tableau 6 concerne les 13 comtés arbitrairement choisis et pour lesquels les chiffres absolus n'ont pas de signification. Entre 1871 et 1951, 47 pour cent des émigrants ruraux étaient âgés de 20 à 29 ans, et 78 pour cent de 15 à 34 ans. Au-dessus de soixante ans on enregistre un faible mouvement de retour, mouvement qui n'est pas incorporé dans le tableau 6.

Tableau 6
Distribution des émigrants agricoles selon l'âge,
13 comtés du Québec, 1871-1951

[Retour à la table des matières](#)

Groupes d'âge	Pourcentage d'émigrants 10-59
10-14 ans	7.9
15-19 ans	14.9
20-24 ans	22.6
25-29 ans	24.9
30-34 ans	15.7
35-39 ans	6.0
40-44 ans	3.4
45-49 ans	2.5
50-54 ans	1.1
55-59 ans	1.0
Total	100.0

La première colonne du tableau 7 indique le nombre d'hommes de 15 à 19 ans successivement recensés dans ces 13 comtés. Le cinquième de ce nombre représente le nombre d'hommes qui atteignent 15 à 24 ans par année, et fournit ainsi une estimation de la population de la cohorte à laquelle appartient le migrant.

Il n'y a pas un âge particulier pour abandonner la ferme ; mais étant donné que la majorité des migrants, selon le tableau 6, ont de 15 à 34 ans, le tableau 7 néglige les groupes plus âgés.

Tableau 7
*Émigrants mâles en fonction du nombre d'hommes
 qui atteignent 15 à 24 ans - 13 comtés de l'estimation no 1*

[Retour à la table des matières](#)

	Population de 15 à 19 ans au début de la dé- cennie Hommes	Émigrants de 15 à 24 ans pendant la dé- cennie Hommes	Émigrants en % du nombre d'hommes atteignant 15 à 24 ans par année $\frac{(2)/10}{(1)/5} \times 100$
	(1)	(2)	(3)
1871-1881	12,658	9,998	39.5
1881-1891	13,141	14,349	54.6
1891-1901	13,447	15,115	56.2
1901-1911	13,179	12,490	47.4
1911-1921	13,830	15,310	55.4
1921-1931	15,088	16,251	53.9
1931-1941	15,583	10,004	32.1
1941-1951	17,126	16,678	48.7
Total 1871-1951	114,052	110,195	48.3

Le nombre des migrants par décennie est dix fois la moyenne annuelle et la fraction qui émigre chaque année peut alors être obtenue en divisant le dixième du nombre des migrants par le cinquième du nombre d'hommes ayant 15 à 19 ans au commencement de la décennie. Étant donné que les migrants atteignent les âges spécifiés au cours de la décennie plutôt qu'au commencement, il y a une correspondance brute entre les intervalles de temps auxquels se rapportent le numérateur et le dénominateur. Les quotients qui en résultent sont exprimés en pourcentages dans la colonne 3 du tableau 7.

Les rapports exprimés dans cette colonne ont une moyenne d'environ 48 pour cent. En d'autres termes, un garçon de ferme sur deux émigre de son comté entre 15 et 34 ans. Le pourcentage est moindre pour la première décennie (1871-81) ; ceci peut refléter soit l'achèvement, pendant cette période, de la colonisation des comtés, soit une erreur, la seconde estimation indiquant un chiffre plus élevé pour cette période. De 1881 à 1931, le pourcentage de migrants reste stable autour de 50%. Durant la décennie commençant en 1931, l'absence d'emplois industriels a fortement ralenti l'exode rural.

La description de Miner du cycle familial est classique. On la cite-
ra une nouvelle fois pour l'interprétation de l'exode :

« Après huit ans de mariage, le jeune couple a déjà eu cinq enfants, dont l'un est mort. Le plus vieux a sept ans, le plus jeune est encore dans les langes. Le cycle familial est si régulier que les remarques populaires du type « Il est encore jeune, il n'a que quatre ou cinq enfants » en sont l'expression courante. ...Huit ans après, le père a 42 ans et le couple a eu dix enfants, dont trois sont morts. Les plus vieux aident aux champs et il n'y a pas de problème de main-d'oeuvre. Le père a déjà commencé à faire des plans d'avenir pour ses fils ; c'est sa responsabilité. Il lui faudra organiser l'avenir de six enfants. Le septième, évidemment, reprendra la ferme. ...Quand le jeune homme héritera, le cycle recommencera. » ⁶

Miner résume les perspectives d'avenir des dix enfants :

« Quatre meurent avant d'atteindre 25 ans ; l'un hérite de la ferme familiale ; l'une épouse un cultivateur ; un autre, si c'est un garçon, devient prêtre ou exerce un métier, ou, si c'est une fille, entre au couvent, devient institutrice ou épouse un professionnel. Restent les trois autres enfants. Le père, tout en abandonnant progressivement ses responsabilités d'exploitant à son successeur, essaie d'acheter une autre ferme ou d'économiser pour permettre à un autre fils de se lancer dans l'agriculture quelque part. Un correspondant local estime qu'environ le quart des pères donne quelque formation professionnelle au garçon ou l'envoie trouver du travail dans un centre industriel ou en ville. » ⁷

⁶ Horace Miner, op. cit., pp. 81-83.

⁷ Idem.

C'est parmi ces trois derniers enfants que doivent se recruter les migrants. Miner Parle plus loin de la population célibataire de la paroisse : les hommes non mariés peuvent devenir des salariés agricoles dans cette partie du cycle où les enfants de l'exploitant ne sont pas assez vieux pour participer aux travaux de la ferme.

Ces exposé semble d'une façon générale compatible avec nos calculs qui prévoient 50% de jeunes émigrants et un émigrant par ferme par période de vingt ans. Ces chiffres, cependant, ne sont pas typiques mais représentent une moyenne arithmétique ; ils comprennent toutes les fermes, y compris celles où il n'y a pas d'enfants. En outre, ils ne sont pas décomposés entre Anglais et Français ; cette décomposition, et d'autres opérations restent à faire.

III

CHANGEMENTS DANS LA DIVISION DU TRAVAIL

[Retour à la table des matières](#)

Cette troisième partie est consacrée aux ruraux qui ont abandonné leurs fermes vers les manufactures ou d'autres activités urbaines.

Beaucoup d'études ont été entreprises sur ce sujet, y compris des interprétations très utiles des statistiques disponibles. L'encouragement et l'exemple du professeur Everett C. Hughes ont soutenu ces études, telles celles de Roy et de Jamieson ; les étudiants de la faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval ont également conduit des recherches sur certaines industries.

Le professeur Hughes lui-même a traité en profondeur le problème de la division du travail entre Français et Anglais. Pour lui, la manufacture n'est pas seulement le site d'un processus de production ; elle constitue en soi un système social. La notion de « qualification » pour l'emploi doit alors s'étendre jusqu'à inclure d'autres facteurs que la seule compétence technique. Si par « qualification » on n'entendait

que « compétence technique », si les directeurs d'une entreprise n'étaient que des machines à maximiser les profits, alors serait toujours choisi pour un travail donné le candidat dont la compétence technique est la plus grande, parmi ceux qui accepteraient le salaire fixé.

Cette façon de concevoir le recrutement est elle-même le produit d'une culture ; quelle que soit la vigueur avec laquelle nous acceptons tous cette culture, la sociologie doit décrire le processus de recrutement d'une façon plus objective et déterminer les éléments de choix qui ne sont pas objectifs dans le sens de la maximisation des profits.

La qualification a naturellement pour origine les connaissances techniques acquises à l'école ; y concourent en outre l'expérience acquise au travail ainsi que des qualités comme l'initiative et la régularité. Elle englobe enfin ce que réclame la nécessité de trouver sa place dans une organisation sociale. Pour certaines fonctions, comme le montre le professeur Hughes, les critères de sélection peuvent spécifier entre autres que le candidat choisi ait une formation telle qu'il puisse sans inconvénient et avec aisance prendre part à un dîner ; pour d'autres fonctions, de telles qualités sociales ne sont pas indispensables. Quand la confiance de la direction est essentielle au travail, on a tendance à choisir un candidat qui ressemble ethnologiquement à la direction ; quand c'est la confiance du personnel qui est primordiale, le candidat choisi ressemble au personnel.

Ainsi, l'aptitude d'un candidat n'est pas établie une fois pour toutes, mais à la suite d'une série d'étapes et de gestes séparés, comme par exemple des promotions qui selon les termes de Hughes constituent chacune un « vote de confiance ». Tels sont les facteurs en jeu dans notre situation industrielle biculturelle.

Les études actuellement disponibles décrivent les structures de l'emploi résultant de ces processus, au recensement de 1931, pour l'ensemble du Québec ou pour Montréal.⁸ Ce sont des structures où

⁸ S.M. Jamieson, « French and English in the institutional structure of Montreal, A study of the social and economic division of labour », thèse de maîtrise-es-arts, Université McGill, 1938.

« les Canadiens français sont, comme aurait dit un géographe français, l'élément passif dans la géographie humaine de cette région. Les Anglais représentent l'élément actif, épisodique, catastrophique... »⁹ À ce stade de l'étude, on s'intéressera à la division du travail entre Français et Anglais pour l'ensemble du Canada ; la comparaison des structures de l'emploi en 1931 et en 1941 permettra de déterminer les changements survenus.

Ces changements peuvent être étudiés dans le détail de 400 groupes professionnels ; le tableau 8 ne garde que les points saillants. Dans les transports, la situation dans le trafic ferroviaire, par exemple, où les Français ne sont pas bien représentés, n'a pas beaucoup changé entre 1931 et 1941. D'autre part, la proportion de Français chez les chauffeurs et conducteurs de taxi est passée de 42 à 44% ; la même proportion est passée de 24 à 30% chez les chauffeurs de camion, de 24 à 38% chez les messagers.

Dans les services commerciaux, la proportion de Français a peu varié chez les commerçants détaillants ; elle a augmenté chez les vendeurs et diminué chez les commis voyageurs.

En ce qui concerne les services professionnels la proportion de Français a peu varié chez les chimistes et les ingénieurs ; dans les branches traditionnelles (médecins, avocats, notaires et prêtres), cette proportion a augmenté dans la même mesure que pour l'ensemble de la main-d'oeuvre. Si la proportion de Français n'a pas augmenté chez les ingénieurs, chez les dessinateurs elle s'est élevée de 11 à 15%. Dans les métiers moins traditionnels, la proportion de francophones a sensiblement augmenté chez les agents de police, les détectives et les chefs des postes ; de même dans certains services comme chez les concierges, les garçons de table et les cuisiniers.

Chez les employés de bureau, la proportion de francophones s'est accrue légèrement moins que pour l'ensemble de la main-d'oeuvre. Elle est passée de 15 à 20% chez les commis d'expédition, de 20 à 25% chez les comptables, teneurs de livres et caissiers ; malheureu-

⁹ Everett C. Hughes, « The problem of planning in Quebec », in *Housing and Community Planning*, McGill, 1947, p. 159.

sement ce dernier groupe réunit des personnes de revenus et de prestige très différents ; comme la répartition entre Français et Anglais a pu varier différemment entre les 3 sous-groupes, il est difficile de tirer des conclusions précises.

Affirmer que « les Canadiens français tirent de l'arrière dans les affaires et l'industrie » est peut-être ambigu ; il semble cependant que c'était aussi vrai en 1941 qu'en 1931. Cependant, on doit considérer que les années '30 ont été une période de régression, à l'inverse des années '40.

Le tableau 9 indique le déclin relatif et absolu de l'agriculture dans toutes les provinces après 1941. Au Québec, la main-d'oeuvre agricole est tombée de 27 à 17% de la main-d'oeuvre totale. Cette chute révèle un changement extraordinaire dans la marche des choses, un changement sans précédent en une seule décennie. Aussi attend-on avec un intérêt spécial les statistiques du recensement de 1951 sur les professions par origine ethnique.

Tableau 8
Main-d'oeuvre, totale et française, certaines professions,
Canada, 1931 et 1941

[Retour à la table des matières](#)

	1931			1941		
	Total	Français	%	Total	Français	%
Toutes professions (a)	3,260,014	808,490	24.8	3,353,416	939,769	28.0
Agriculture	1,107,766	275,738	24.9	1,064,847	302,004	28.4
Cultivateurs et éleveurs	626,112	141,070	22.5	630,709	158,155	25.1
Ouvriers agricoles	478,632	134,244	28.0	431,102	143,490	33.3
Pêche, chasse et trappe	47,408	10,067	21.2	51,126	11,047	21.6
Pêcheurs	33,620	9,017	26.8	33,273	9,904	29.8
Chasseurs, trappeurs, guides	13,788	1,050	7.6	17,853	1,143	6.4
Forestage	43,995	18,614	42.3	80,248	40,395	50.3
Propriétaires et directeurs	2,463	851	34.6	2,004	799	39.9
Contremaîtres	912	384	42.1	1,321	663	50.2
Gardes et estimateurs forestiers	3,182	1,190	37.4	2,923	1,292	44.2
Bûcherons	37,438	16,189	43.2	74,000	37,641	\$0.9
Mines et carrières	58,585	7,910	13.5	71,861	13,077	18.2
Propriétaires et directeurs	1,249	131	10.5	1,360	93	6.8
Contremaîtres	2,001	272	13.6	2,804	410	14.6
Industries manufacturières	394,823	94,055	23.8	561,001	154,886	27.6
Propriétaires et directeurs	36,936	7,691	20.8	35,499	6,506	18.3
Contremaîtres (b)	17,674	4,323	24.5	28,555	6,735	23.6
Boulangers	10,539	3,256	30.9	10,793	3,713	34.4
Machinistes - métal	32,476	6,240	19.2	42,924	10,001	23.3
Imprimeurs	15,576	2,177	14.0	15,997	3,583	22.4
Conducteurs de machines fixes	21,116	2,821	13.4	29,792	6,760	22.7

	1931			1941		
	Total	Français	%	Total	Français	%
Construction	202,970	59,565	29.3	212,716	70,969	33.4
Propriétaires et directeurs	13,012	3,022	23.2	9,357	2,000	21.4
Contremaîtres	51,381	1,360	25.3	4,481	1,293	28.9
Charpentiers-menuisiers	81,264	26,457	32.6	89,787	32,682	36.4
Peintres, décorateurs et vitriers	34,827	10,086	29.0	38,416	13,138	34.2
Plombiers et tuyauteurs	17,471	5,365	30.7	19,937	6,439	34.0
Transports et communications	271,244	61,746	22.8	294,800	80,754	27.4
Propriétaires et directeurs	8,397	1,287	15.3	8,299	1,080	13.0
Chauffeurs et conducteurs de taxi	15,388	6,398	41.6	15,090	6,567	43.5
Mécaniciens de locomotive	7,920	1,021	12.9	7,088	907	12.8
Chauffeurs de locomotive	5,948	919	15.5	5,235	909	17.4
Débardeurs et arrimeurs	4,816	2,093	43.5	9,476	4,168	44.0
Messagers	12,880	3,041	23.6	11,711	4,418	37.7
Cantonniers et poseurs de rails	23,587	3,871	16.4	24,422	4,928	20.2
Charetiers et conducteurs de voitures	22,286	6,879	30.9	18,720	6,515	34.8
Conducteurs de camion	43,698	10,671	24.4	80,403	23,799	29.6
Commerce	259,799	55,472	21.4	266,023	62,806	23.6
Propriétaires et directeurs - détail	94,644	20,698	21.9	100,756	23,486	23.3
Propriétaires et directeurs - gros	13,336	1,516	11.4	20,188	2,871	14.2
Voyageurs de commerce	16,495	5,465	33.1	29,882	6,575	22.0
Vendeurs en magasin	100,537	22,680	22.6	81,270	24,282	29.9
Finances	36,252	6,333	17.5	30,576	5,783	18.9
Propriétaires et directeurs	8,557	1,368	16.0	8,241	1,338	16.2
Agents d'assurances	17,049	3,795	22.3	14,571	3,596	24.7

	1931			1941		
	Total	Français	%	Total	Français	%
Services	270,573	58,873	21.8	308,550	76,951	24.9
Architectes	1,296	234	18.1	1,186	271	22.8
Artistes et professeurs d'art	1,909	296	15.5	2,328	404	17.4
Écrivains, rédacteurs et journalistes	2,880	432	15.0	3,434	731	21.3
Chimistes et métallurgistes	3,200	488	15.5	7,233	1,112	15.4
Ministres et prêtres	12,662	3,695	29.2	14,077	4,514	32.1
Dentistes	4,007	674	16.8	3,695	727	19.7
Dessinateurs	4,596	526	11.4	5,596	855	15.3
Ingénieurs professionnels	15,818	1,938	12.3	18,547	2,378	12.8
Avocats et notaires	8,004	2,081	26.0	7,791	2,249	28.9
Médecins et chirurgiens	9,817	2,204	22.5	10,339	2,470	23.9
Professeurs et directeurs	2,941	1,570	53.4	3,858	2,208	57.2
Instituteurs	18,274	4,649	25.4	21,988	5,519	25.1
Policiers et détectives	10,900	2,799	25.7	15,960	4,711	29.5
Chefs de poste	2,439	463	19.0	3,205	731	22.8
Facteurs et postiers	6,700	1,640	24.5	7,310	2,044	28.0
Propriétaires et directeurs d'hôtels	5,399	1,722	31.9	5,945	1,826	30.7
Propriétaires et directeurs de restaurants	9,765	2,369	24.2	10,859	3,535	32.6
Barbiers, coiffeurs, manucures	16,368	5,406	33.0	14,889	5,137	34.5
Cuisiniers	17,832	3,300	18.5	17,847	4,263	23.9
Gardiens	13,411	3,663	27.3	20,815	5,821	28.0
Concierges et fossoyeurs	14,691	1,878	12.8	19,221	3,628	18.9
Blanchisseurs	9,607	1,225	12.8	5,419	732	13.5
Tenanciers - chambres et pension	1,742	299	17.2	2,208	366	16.6
Garçons de table	11,203	2,149	19.2	13,735	3,728	27.1

	1931			1941		
	Total	Français	%	Total	Français	%
Employés de bureau	141,191	26,876	19.0	159,779	84,586	21.6
Comptables et vérificateurs, Teneurs de livres et caissiers	46,405	9,133	19.7	46,040	11,258	24.5
Commis de bureau	94,673	17,340	18.3	110,043	22,397	20.4
Commis d'expédition	15,045	2,281	15.2	23,044	4,628	20.1
Manœuvres (non dans l'agriculture, la pêche, le forestage ou les mines)	428,062	133,400	31.2	251,889	86,511	34.3

a Non compris les hommes du groupe professionnel « non-déclaré ».

b Comprend les inspecteurs, expérimentation des produits chimiques et les inspecteurs, calibreurs des industries métalliques.

Tableau 9
*Proportion de la main-d'oeuvre masculine employée
dans l'agriculture, Canada et Provinces, 1941 et 1951*

[Retour à la table des matières](#)

Province	1941			1951		
	Total main-d'oeuvre rémunérée	Main-d'oeuvre employée dans l'agriculture	%	Total main-d'oeuvre rémunérée	Main-d'oeuvre employée dans l'agriculture	%
Canada	3,363,111	1,064,847	31.7	4,121,832	797,874	19.4
Terre-Neuve	—	—	—	89,460	3,567	4.0
Île-du-Prince-Edouard	26,088	16,350	62.7	28,156	12,693	45.1
Nouvelle-Écosse	153,941	36,934	24.0	178,087	22,977	12.9
Nouveau-Brunswick	119,341	41,136	34.5	134,953	26,211	19.4
Québec	928,464	251,539	27.1	1,130,194	187,846	16.6
Ontario	1,140,105	264,914	23.2	1,439,966	193,795	13.5
Manitoba	215,705	90,774	42.1	232,296	70,430	30.3
Saskatchewan	273,122	184,244	67.5	251,077	141,736	56.5
Alberta	247,622	138,814	56.1	291,269	111,745	38.4
Colombie-Britannique	258,723	40,142	15.5	346,374	26,874	7.8
9 Provinces	3,363,111	1,064,847	31.7	4,032,372	794,307	19.7

IV

L'INFLUENCE DES VILLES SUR LA TAILLE DE LA FAMILLE AGRICOLE

[Retour à la table des matières](#)

Il n'est pas facile de mesurer l'influence que la ville exerce sur la campagne environnante ; il semble toutefois utile à ce stade d'essayer d'en définir quelques paramètres. L'analyse des recensements a déjà permis de définir dans quelle mesure les villes du Québec recrutent à la campagne leur population croissante. Il reste à examiner si le recensement peut révéler l'effet que l'industrialisation et l'urbanisation peuvent produire sur ceux qui sont restés à la campagne. Il n'existe aucun doute que la ville exerce un effet sur l'esprit et le comportement de ceux qui s'y sont fixés ; on cherchera ici à déceler l'effet qu'elle produit sur ceux qui sont restés à la ferme.

Il y a plusieurs façons d'attaquer le problème. L'anthropologie par exemple examinera les changements survenus avec le temps dans l'architecture, la façon de s'habiller, le genre de divertissements. On se limitera ici aux statistiques du recensement de 1941 relatives à la natalité. On essaiera de déterminer si les familles vivant près des villes sont moins nombreuses que celles qui en sont éloignées. Si, à revenus, instruction, etc. égaux, la dimension de la famille croît proportionnellement à son éloignement des villes, on aura établi dans quelle mesure l'influence des villes se fait sentir dans les campagnes environnantes. On a employé diverses méthodes plus ou moins indépendantes pour mesurer ce phénomène ; l'accord de leurs résultats suffit à fonder une conclusion raisonnablement ferme.

Il semble utile ici d'examiner une question connexe à savoir dans quelle mesure le Canadien d'origine française est influencé par ses voisins anglophones. On pourrait penser que les Français qui vivent dans le voisinage des Anglais ont probablement plus de contacts avec eux que ceux qui en sont éloignés ; de même, s'il existe des différences de comportement entre Français « voisins » des Anglais et Fran-

çais « éloignés », ces différences seront fonction de l'importance des contacts entre les deux groupes. Ici encore, on ne pourra tirer de conclusion que si les groupes de Français « voisins » et les groupes de Français « éloignés » ne diffèrent que par leur distance des Anglais ; on essaiera de s'en assurer dans la mesure du possible.

Dans le même ordre d'idées les personnes qui demeurent près des villes doivent être relativement exposées aux influences psychologiques sociales de la vie urbaine ; un cultivateur qui demeure à proximité d'une ville y va plus souvent, y a plus d'amis et de parents, en reçoit plus de visiteurs, entre plus souvent en relations commerciales avec les habitants de la ville que celui qui en est éloigné. Si ce fait ne peut être prouvé pour chaque cas séparément, il est certainement vrai en général si l'on considère la moyenne des cas.

L'exemple le plus remarquable de diffusion dans l'histoire est l'expansion contemporaine d'idées dites « modernes » qui accompagnent la révolution industrielle dans les régions du monde où les idées traditionnelles ont dominé. Un aspect de cette diffusion complexe a été considérablement fouillé ; c'est celui des changements dans la dimension de la famille. La plupart de ceux qui étudient les taux différentiels de fertilité, que ce soit sous l'angle de la sociologie ou sous celui de la biologie, reconnaissent le lien entre leur sujet et la révolution industrielle.

Dans tous les pays occidentaux les plus fortunés, les citadins, les intellectuels, ont été les premiers à adopter le plus complètement le modèle de la petite famille ; ce type de diffusion rappelle celui de la mode, dont Sapir a noté le cheminement le long de l'échelle décroissante du prestige. ¹⁰

Les familles canadiennes-françaises ont toujours été nombreuses et elles le sont encore. Il y avait 63 naissances par millier d'habitants en 1660 et ce taux n'a pas beaucoup diminué avant le milieu du 19^{ième}

¹⁰ Edward Sapir, « Art Fashion », *Encyclopedia of the Social Sciences*. 10. Annuaire statistique de la province de Québec, 1913.

siècle ¹¹ ; il a atteint son point le plus bas, 25 pour mille, durant les années 1930 et s'est fixé autour de 30 depuis la guerre. La tendance des naissances est difficile à déterminer en raison de l'extraordinaire récession des années '30 et de la reprise des années '40.

Le tableau 10 montre cependant que le taux de natalité des Canadiens français et celui des Canadiens d'autres origines ont varié dans le même sens au cours des 20 dernières années.

Tableau 10
*Taux de natalité selon certains groupes d'origine ethnique,
Canada, 1931 à 1951*

[Retour à la table des matières](#)

	Total	Français	Autres
1931			
Population féminine de 15 à 44 ans	2,306,528	651,188	1,655,340
Naissances	240,473	92,332	148,141
Taux pour 1000	104	142	89
1941			
Population féminine de 15 à 44 ans	2,651,228	822,691	1,828,537
Naissances	255,317	101,915	153,402
Taux pour 1000	96	124	84
1951			
Population féminine de 15 à 44 ans	3,103,807	981,761	2,122,046
Naissances	357,907	135,501	222,406
Taux pour 1000	115	138	105

Le déclin de la natalité depuis l'époque des pionniers a indubitablement été fonction de l'urbanisation et du fait que le rôle de la cellule familiale dans l'exercice des professions urbaines est différent de celui qu'elle joue dans l'agriculture traditionnelle. Plusieurs auteurs,

¹¹ Pour plus de détails sur la méthodologie, voir : Nathan Keyfitz, « A factorial arrangement of comparisons of family size », *American Journal of Sociology*, Vol. LVIII, No 5, March 1952, pp. 470-480.

tant Anglais que Français, ont traité de cette opposition ville-campagne ; on analysera plutôt ici les différences au sein de la population agricole elle-même.

Il semble peu risqué de supposer qu'un nouveau type de comportement se diffuse selon une courbe déterminée dans la société. Il apparaît chez les habitants qui par leur situation forment la « couche sensible » de la société, c'est-à-dire ces personnes qui psychologiquement sont les plus réceptives, puis se diffuse dans l'arrière-pays. L'hypothèse qu'on veut vérifier est que pour des familles de même type professionnel, cette « couche sensible » a une dimension géographique.

On a d'abord calculé un certain nombre de corrélations entre moyennes par comté à partir des tables de recensement publiées. On a utilisé trois types de moyennes en ce qui concerne la dimension de la famille et deux mesures pour les distances. Dans certains cas on a calculé les corrélations à la fois à partir des données brutes et à partir de la transformation de celles-ci en séries hiérarchiques. Ces calculs ont donné pour résultat général une corrélation partielle d'environ 0.5 ; autrement dit quelque 0.25 de la variance de la taille de la famille par comté est fonction de l'éloignement de la ville, les facteurs revenus, éducation et âge matrimonial étant maintenus constants.

Cependant, la recherche a requis un meilleur contrôle des variables exogènes que ne le permet le recensement, et ce, dans la mesure du possible, au niveau des familles individuelles plutôt qu'à celui des comtés. Pour y arriver, on a choisi au hasard un petit échantillon de 1,056 familles ; le caractère aléatoire de la sélection permet de tirer des conclusions avec des probabilités connues d'erreur. On a défini la fécondité comme le nombre total d'enfants qu'ont eus les mères de famille âgées de 45 à 74 ans (c'est-à-dire les mères dont la famille a déjà approximativement atteint sa taille maximum) ; l'échantillon était composé en partie de familles vivant près des villes et en partie de familles éloignées de celles-ci.

L'échantillon constitue un groupe homogène de familles complètes dans lesquelles mari et femme étaient Français, catholiques, nés et vivant sur une ferme et le mari, exploitant agricole. Dans ce groupe on a établi des classes selon l'âge de la femme (45-54 et 55-74), l'âge ma-

trimonial (moins de 20 et 20-24) et l'âge scolaire (moins de 7 et 7 ou plus) ; les différences à l'intérieur de ces classes peuvent être partagées entre les familles vivant près des villes et celles qui en sont éloignées sans restreindre le champ de la recherche. Comme les revenus n'étaient pas portés sur le même tableau, on n'a pu en tenir compte au niveau individuel mais seulement par comté. Deux degrés d'associations avec les Anglais ont été retenus en divisant les familles françaises entre celles qui vivaient dans une aire de dénombrement contenant au moins cinq familles anglophones et celles vivant dans une aire contenant moins de cinq familles anglaises. ¹²

Avant d'analyser les 1,056 cas de l'échantillon, on peut noter que les mères demeurant loin des villes ont eu 10.7 enfants en moyenne, cependant que les mères habitant près des villes en ont eu 9.1 en moyenne, une différence de 1.6 enfants (voir tableau 11). Cette différence n'est toutefois pas indépendante des âges matrimoniaux, etc., étant donné l'inégalité des populations des classes.

Arithmétiquement il serait assez difficile d'estimer séparément le nombre moyen d'enfants dans les familles vivant les unes rapprochées les autres éloignées des centres urbains ; mais on peut évaluer la différence entre les deux groupes à 1.28 enfants avec un écart-type de 0.27.

Il est impossible d'établir avec certitude que la distance est la cause de cette différence, comme on pourrait le faire dans une expérience où l'éloignement des familles des centres urbains serait aléatoire. Il est toutefois très probable que la différence relevée dans l'échantillon est du même sens que celle qu'on aurait établie par l'examen de toutes les familles des deux groupes de comtés. En d'autres termes la force ou la faiblesse de la conclusion ne réside pas dans la dimension de l'échantillon mais dans la perfection avec laquelle les variables qui peuvent être confondues avec la distance ont été éliminées.

Les résultats sont significatifs non seulement pour la distance mais pour trois des cinq autres variables : âge matrimonial, revenu et âge

¹² Pour plus de détails sur la méthodologie, voir : Nathan Keyfitz, « A factorial arrangement of comparisons of family size », *American Journal of Sociology*, Vol. LVIII, No 5, March 1952, pp. 470-480.

scolaire ; le voisinage d'anglophones d'autre part semble ne pas avoir de rapport avec la dimension de la famille. De toute évidence les échanges entre Anglais et Français ne portent pas sur le nombre d'enfants.

Il est nécessaire de considérer ces résultats statistiques en des termes plus larges en commençant par la notion du « cheminement » des traits culturels nouveaux dans la société. On sait qu'en général le mouvement est dirigé du riche vers le pauvre, de la ville à la campagne, etc. L'évolution de la dimension de la famille, parallèle à la diffusion de la révolution industrielle, permet de tracer ce cheminement ; c'est en effet l'un des rares traits culturels dont le mouvement parmi les différents secteurs de la population soit statistiquement bien documenté.

On s'est demandé ici si la diffusion des idées nouvelles a une dimension spatiale. On peut difficilement espérer détecter un différentiel spatial dans une société mobile. Dans une société plus stable, et plus particulièrement là où une agriculture plus ou moins indépendante des marchés amortit l'impact des idées neuves, il est probable à priori que les traits culturels nouveaux se propagent de proche en proche à partir des villes. Quand l'analyse statistique révèle indubitablement une différence dans la taille de la famille, on peut affirmer l'existence du mouvement. Cependant ce mouvement émanant des villes ne se propage pas d'anglophone à francophone.

On peut affirmer qu'il y a de véritables contacts entre Français et Anglais dans les affaires et dans la vie sociale ; le comportement de l'agriculteur canadien-français, en un aspect fondamental au moins, n'est cependant pas déterminé par ces contacts. L'influence qu'exerce sur lui le monde anglophone lui arrive par l'intermédiaire des villes canadiennes-françaises.

Tableau 11
Manipulations - 1,056 familles tirées du recensement de 1941
- Nombre moyen d'enfants par cellule et nombre de familles
d'après lequel on a calculé cette moyenne

[Retour à la table des matières](#)

	Age actuel							
	45 -54				55 -74			
	15 - 19		20-24		15-19		20-24	
	0-6	7	0-6	7	0-6	7	0-6	7
Années de scolarité								
Nombre moyen d'enfants								
Revenu faible, zone française								
Loin de la ville	9.4	10.7	10.3	9.8	10.1	14.5	10.4	9.8
Près de la ville	7.4	12.9	8.3	6.7	10.0	11.0	7.6	8.6
Revenu élevé, zone mixte								
Loin de la ville	12.9	10.9	8.9	9.8	8.3	12.8	8.4	9.8
Près de la ville	9.7	11.3	9.4	7.1	9.0	9.9	8.6	8.6
Revenu élevé, zone française								
Loin de la ville	10.9	12.9	10.6	9.8	12.1	12.5	9.0	11.3
Près de la ville	8.3	8.7	7.1	10.3	10.8	13.2	10.9	9.9
Revenu élevé, zone mixte								
Loin de la ville	12.8	14.3	9.4	11.2	10.6	12.0	9.9	9.0
Près de la ville	10.5	12.2	7.6	8.8	11.0	11.0	8.6	8.4

Nombre de familles

Revenu faible, zone française

Loin de la ville	15	14	35	20	18	6	34	12
Près de la ville	5	8	10	37	9	8	15	22

Revenu élevé, zone mixte

Loin de la ville	14	11	15	21	16	9	16	17
Près de la ville	3	7	14	49	12	8	17	29

Revenu élevé, zone française

Loin de la ville	35	29	24	29	31	15	22	27
Près de la ville	6	15	7	28	14	18	14	30

Revenu faible, zone mixte

Loin de la ville	9	10	14	13	14	2	9	4
Près de la ville	15	6	25	12	14	3	26	10

Fin du texte